

LETTRE

DU

DIRECTEUR DE LA REVUE DU LYONNAIS

A MONSIEUR AUGUSTE BERNARD.

MONSIEUR,

J'ai reçu en même temps deux articles pour la *Revue du Lyonnais*, l'un de vous, Monsieur, en réponse à M. l'abbé Roux, l'autre de M. l'abbé Roux, suite et fin de la réplique qu'il vous adressait dans le numéro de février. Permettez-moi, pour l'honneur de la science et dans l'intérêt de deux érudits recommandables, autant et plus encore que pour le bien de la *Revue du Lyonnais*, de ne les insérer ni l'un ni l'autre.

Si j'ai eu tort de laisser s'engager cette discussion quand elle était scientifique, je deviendrais impardonnable de ne pas l'arrêter dès qu'elle entre dans la voie des récriminations et des personnalités. Les discussions entre savants offrent un vif intérêt quand la science seule est en jeu. Du choc des opinions la vérité peut jaillir, mais aujourd'hui, Monsieur, dans les articles que j'ai entre les mains, je ne vois plus qu'il soit question de nos antiquités et de notre vieille histoire. Veuillez donc m'autoriser à clore le débat, et ne voir, dans cette détermination, que le désir bien arrêté d'être utile à deux écrivains à qui l'archéologie de nos provinces a de si sérieuses obligations.

La *Revue du Lyonnais* n'en sera pas moins empressée d'accueillir à l'occasion les travaux que vous voudrez bien lui adresser, et son directeur sera heureux de se dire en toute circonstance,

Monsieur,

Votre très-humble et obéissant serviteur

Aimé VINGTRINIER.

(1) Pour répondre au vif désir que nous lui avons exprimé, M. l'abbé Roux, notre ami et collaborateur, a déjà bien voulu retirer la seconde partie de sa réplique et renoncer à toute discussion dans la *Revue*. Nous lui devons de déclarer qu'il avait victorieusement répondu au défi porté à sa loyauté. Nous le remercions d'être revenu le premier. Nous remercions de même M. Aug. Bernard qui nous écrit au moment où nous mettons sous presse, et qui, à notre prière, consent aussi à la cessation des hostilités.

A. V.